

La Source

ELC+

Temps m

Temps c

Ce siècle aura

tenu un autre

vacances po

borquo en lib

gant de la vie

et XIX^e siècle

populaires des

peut qui rest

8e siècle envers

améliorer les

ouvrières. Grâ

dans le choc

Bourbonnais

Técole et viv

Arbos de la

émerveillons

Le rythme de

de vitesse de

Il y a tant de

de la buse

solutions à

bons à fournir

de nos cont

des vacances

veux-tu pa

Btr. C'est co

8e rythme et

BTOO est tu s

été?

En Italie, e

Blaille, Rous

Et XIX^e

avons même

le vol Matra

peut être

OS le bus

Réellement

OS auto l'halo

Parcours, v

de la beauté

bne, comme

de soleil dema

ngé! mensa

à faire l'Italie

mètres et kilo

lages de la botte

prochain

on fera l'Espa

En écoutant

repartais à cette payenne

ou

pays d'En-Haut que je rencontrais

souvent lors de vacances passées

à Château-d'OSex. Un jour dans un

jardin, nous parlions des voyages

et elle m'avoua qu'elle n'était ja

Il n'y avait rien à répondre, puisque



4/92

A Bâtons rompus

Reportage à cette payenne où
pays d'En-Haut que je rencontrais
souvent lors de vacances passées
à Château-d'OSex. Un jour dans un
jardin, nous parlions des voyages

Sommaire



Duo pour un été

Avant-propos

Temps mignon. Temps cadeau... R. A. Poletti

3

Nouvelles de La Source

Ecole

Journée Source du 27 août 1992

4

Foyer Source Christiane Augsburger, Denise Francillon

5

Le temps d'une escale Phyllis Wieringa

7

Clinique

Au revoir Madame Bilat Michel Walther, Directeur

8

Bienvenue Mademoiselle Biedermann Michel Walther

8

A Bâtons rompus

Histoire de vie, trois vocations Denise Francillon

9

Eco-lange Véronica de Marval

11

Goûter le silence Jeannine Nicolas

14

Bibliographie

Actualité: pendant l'esclavage, après l'esclavage

15

Charlotte Olivier, la lutte contre la tuberculose dans le canton de Vaud

16

Chienne de vie, je t'aime

17

La puissance de la pensée positive

17

Page des élèves

A méditer Mère Thérèsa

18

Un regard nouveau Patrizia Cipolat

18

Humeur poétique Barbara Boehringer

18

Que sont-elles devenues?

Le choix d'une profession axée sur la prévention Eliane Schlaubitz

19

Association

Assemblée générale

20

Comment gérer l'actualité en diabétologie? Simone Hasler-Steiner

20

Apéritif apprécié

20

Journée Source, Abonnement, Poème pour un été

20

Dialogue

La spiritualité chez les personnes éloignées de l'Eglise

Pasteur Samuel Melchert

21

Faire-part

Mariage, naissances, décès, hommage

22

Nouvelles adresses

Rédaction. Légendes des illustrations

23

Photocomposition et impression: Atelier Grand SA, 1052 Le Mont.

Maquette: Alain Kissling Design industriel graphisme, chemin du Casard 5, 1023 Crissier.

Source des illustrations:

Page de couverture et 8: I. Tshumy

1: Atelier Grand

2, 5, 6, 10:

4:

3: Ph. Wieringa; 7: V. de Marval

9: J. Nicolas; 11: P. Cipolat.

Temps mignon Temps cadeau

Ce siècle aura apporté aux Occidentaux un extraordinaire cadeau: les vacances payées.

Lorsqu'on lit certains ouvrages traitant de la vie quotidienne aux XVIII^e et XIX^e siècles parmi les couches populaires des grandes villes, on ne peut que ressentir de la reconnaissance envers ceux qui ont lutté pour améliorer les conditions de la classe ouvrière. Grâce à eux, nous aussi, dans les mois qui viennent, nous pourrons laisser l'hôpital, la clinique, l'école et vivre cette parenthèse à propos de laquelle nous ne nous émerveillons même plus!

Le rythme de nos vies a augmenté de vitesse dit-on souvent. En effet, il y a tant de choses à faire, tant de situations à vivre, tant de prestations à fournir que, pour beaucoup de nos contemporains, le temps des vacances représente à nouveau une performance à accomplir. C'est comme si le changement de rythme était impossible!

— Où es-tu allée en vacances cet été?

— En Italie: nous avons fait toute l'Italie, jusqu'en Sicile et nous avons même pris le bateau pour aller voir Malte. Les routes étaient un peu encombrées, mais nous avons eu le beau temps presque continuellement.

Toute l'Italie! Comment, dans ce parcours, s'imprégner du calme et de la beauté des collines de l'Ombrie, comment savourer le coucher de soleil derrière les pins? Mais là n'est pas le propos, il s'agit de «faire l'Italie», de couvrir des kilomètres et être descendu jusqu'au bas de la botte car l'an prochain, «on fera l'Espagne»!

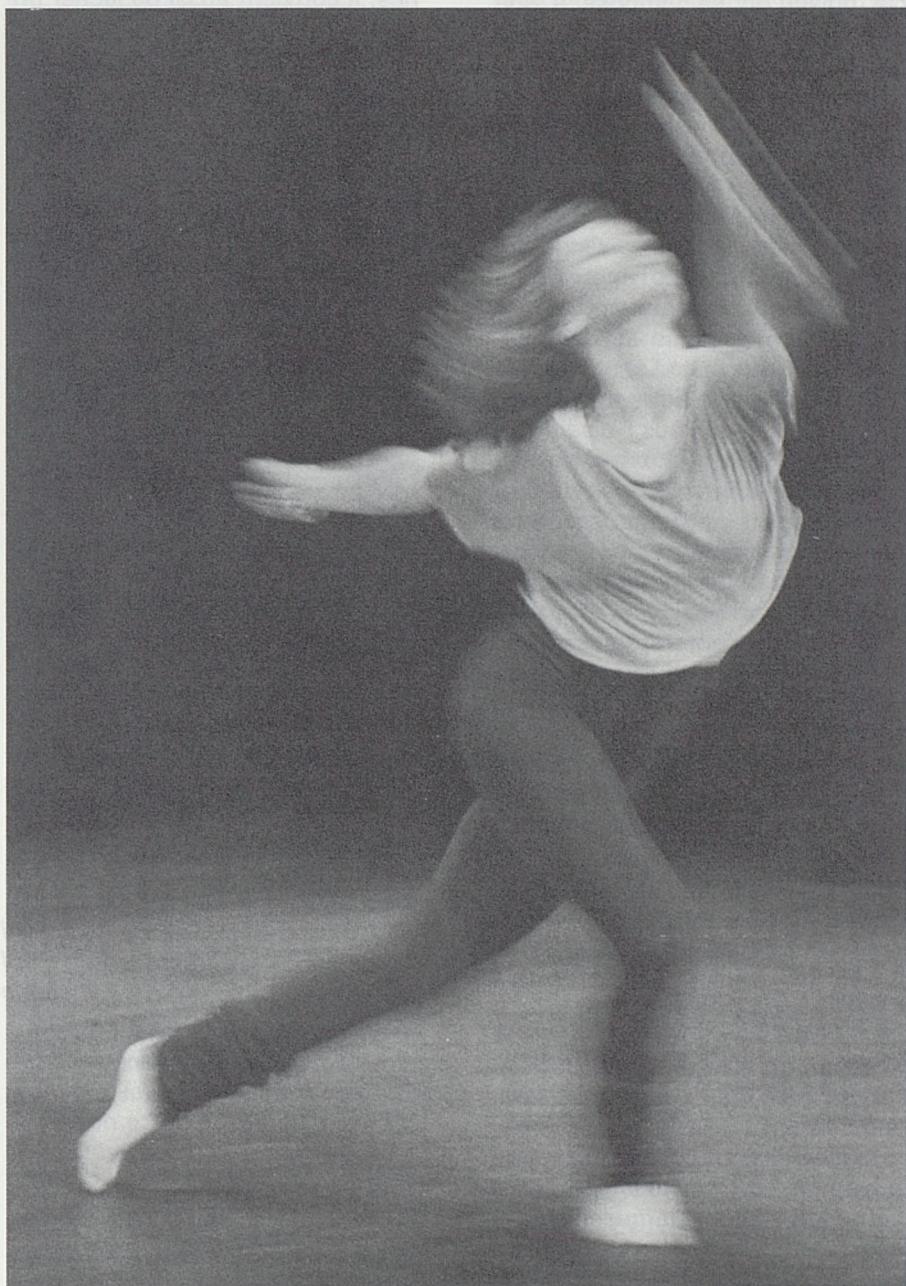
En écoutant mon interlocutrice, je repensais à cette paysanne du pays d'En-Haut que je rencontrais souvent lors de vacances passées à Château-d'Œx. Un jour dans son jardin, nous parlions des voyages

et elle m'avoua qu'elle n'était jamais sortie de sa région, sauf une fois, quelque vingt ans plus tôt pour aller voir un oculiste à Vevey. Alors que je lui demandais si elle n'avait jamais eu envie d'aller, au moins à Lausanne, capitale de son canton, elle me répondit avec son accent savoureux: «pour quoi faire, c'est le même ciel qu'ici!»

Il n'y avait rien à répondre, quelque chose au fond d'elle dégageait une telle sagesse. Souvent, lors de moments frustrants dans les embouteillages ou dans les aéroports, j'ai repensé à cette femme. Le vrai voyage n'est probablement pas à l'extérieur de nous.

Cette notion du temps m'interpelle tous les ans un peu plus, comment

1



mieux le gérer, comment mieux le planifier? Je me suis procurée une méthode en deux classeurs contenant 55 techniques pour améliorer son rendement et là-dedans, l'une des premières approches est de tirer parti des temps «libres», attentes, temps de transport, en s'équipant d'un travail léger à faire dans ces circonstances. Je n'ai pu m'empêcher de faire une relation avec l'esclavage, un esclavage incroyable puisqu'on se l'impose à soi-même! Alors que je considérais ce manuel, un événement me revenait à l'esprit. Il s'agissait d'un groupe de personnes atteintes de cancer auquel je présentais des techniques de relaxation et visualisation.

Il y avait une jeune femme, d'une quarantaine d'années, secrétaire de direction trilingue de haut niveau. Elle décrivait aux autres participants l'expérience de ces quatre mois de maladie. Une des remarques qu'elle fit ne m'a jamais quittée. «Voyez-vous, disait-elle, j'ai découvert une chose extraordinaire, c'est la beauté de la nature. Cela fait bien vingt ans que je ne l'avais pas vraiment vue. Ces derniers temps, me reposant après mes chimiothérapies, j'ai passé des heures à contempler les feuilles changeant de couleur à travers l'automne, c'est un spectacle extraordinaire qui vaut toutes les représentations d'opéra auxquelles j'ai assisté! Quel dommage qu'il faille attendre la maladie pour découvrir tout cela!»

Oui, si souvent, il nous faut une sermonce du dedans ou du dehors: deuil, maladie, chômage, pour nous poser des questions sur ce que nous faisons de notre temps.

Alors, il est souvent trop tard, ceux avec qui nous espérions passer du temps sont partis pour toujours, les différentes manières de vivre le temps qui nous est offert diminuent de plus en plus et tout à coup, on s'aperçoit que la vie a passé, et qu'on n'a pas accompli ce que l'on désirait accomplir.

Y a-t-il des solutions? Sûrement! Elles sont différentes pour chacun. Il y a quelques semaines en visitant le couvent de la Valsainte près de Charmey, je pensais à ces moines et à leur temps. Ils ont le temps, ils ont du temps, ils auront accompli leur mission. Pourquoi? Parce qu'ils auront misé sur l'essentiel pour eux; l'essentiel, il faut d'abord le dégager du fatras de toutes nos «obligations», externes ou internes, il convient aussi de lâcher prise du superflu, comme l'ont fait ces moines et c'est un chemin ardu. Cela demande réflexion, maturation, décisions.

Ce temps cadeau qui vient pour beaucoup d'entre nous pourrait être une opportunité de réévaluer notre vie et de se demander «qu'est-ce qui est essentiel pour moi?» Qu'est-ce que je serai heureuse d'avoir été ou accompli au terme de ma vie? Qu'est-ce qui est superflu dans ma vie? A quoi est-ce que j'accorde trop d'importance? Qu'est-ce que je pourrais laisser de côté, abandonner? Il s'agit-là de retrouver son axe central, ses vrais buts.

Temps mignon, temps cadeau, voilà peut-être un temps pour repenser au temps, au temps donné, au temps occupé, au temps libre, au temps perdu, aux temps forts et aux temps vides.

Nous sommes responsables de notre temps, de la manière dont nous le vivons, dont nous l'utilisons, profitons de ce temps cadeau pour faire le point!

R. A. Poletti
Directrice-adj. ESEI
Lausanne

Tu n'as pas le temps

de t'arrêter?

Sois loyal,

Il y a des moments de creux
en tes activités

Ne t'emprise pas de les
combler
par le bruit, un journal,
une conversation,
une présence.

Attendant chez le coiffeur,
ne te précipite pas

sur une revue.

Arrête-toi.

Tu es dans le trolleybus,
serré par la foule,

bercé par le bruit anonyme
Arrête ta rêverie.

Le déjeuner n'est pas prêt,
ne ressors pas «une minute»
pour voir un camarade.

Arrête-toi.

Tu bénéficies
d'un moment de silence,
ne mets pas un disque.

Arrête-toi.

Michel Quoist «Réussir»
Editions Ouvrières,
Paris 1961.

Journée Source du 27 août 1992

Matinée de l'Association:

Restaurant du Rond-Point de Beaulieu

dès 9 h 15

Accueil

10 h 15 précises

Perspectives de la chirurgie coelioscopique

Dr B. Burri.

Incidences des nouvelles techniques et les soins infirmiers

Anne Clavel,
Directrice des soins infirmiers.

Cérémonie

Palais de Beaulieu, salle de cinéma
2^e étage

14 h 15

Message de Mme Jeanne-Marie Quinche-Mousson, Pasteur (sourcienne volée octobre 1962).

Allocutions: Dr J.-P. Müller, Mmes A. Clavel et H. Müller-Vernier, C. Augsburger.

Remise des broches et diplômes aux volées: S.G., F.C.I.A., et S.P., et PRIGG.

Appel des jubilaires

Participation musicale:
Piano: Astrid Gloor-Lammers (volée avril 1983).
Violon: Marc Liardon.

16 h 30

Collation: Grand Restaurant

Garderie d'enfants à l'Ecole La Source, de 9 h 45 à 17 h.

Foyer Source

Date historique

Depuis le 1^{er} février 1992 la longue histoire du foyer se poursuit en devenant un logement pour les élèves des différents programmes de l'Ecole.

2



Les «Saisons» et le «Damier» ne répondent plus au nombre grandissant d'élèves en cours d'études et l'heureuse solution de pouvoir utiliser le foyer-Source est très appréciée par la Direction de l'Ecole et par les élèves qui l'habitent.

Notre reconnaissance particulière va à l'Association des infirmières de La Source, à sa Présidente et à son comité qui ont facilité et accepté cette mutation. L'histoire du Foyer est longue et intéressante; notre archiviste, Denise Francillon, retrace dans ce numéro et dans le prochain, la vie du Foyer depuis sa fondation jusqu'à nos jours. ■

Christiane Augsburger

Beaucoup de déceptions, de bonnes et de mauvaises surprises, mais en revanche, une sensibilité, une

Une page d'histoire

«Dès 1891, c'est la Clinique de Beaulieu et son personnel qui, à côté de ses multiples devoirs, a été en somme et cela jusqu'en 1904, le premier bureau de placement de garde-malades de la Source». ¹

C'est ainsi que le Dr Charles Krafft présente les débuts du placement des diplômées de l'Ecole. A cette date, cette dernière avait formé près de 500 personnes; de ce fait, il devenait nécessaire d'organiser et de protéger la profession encore peu structurée de garde-malades. Cependant, dans la mouvance de l'esprit associatif qui a caractérisé la fin du XIX^e siècle, quelques gardes fondent, le 30 juin 1906, l'Association des gardes-malades de La Source. Très rapidement, elles prévoient la création d'un foyer où «les infirmières puissent séjourner, moyennant finance, lorsqu'elles sont inoccupées, fatiguées ou malades».²

Une nouvelle société, le Foyer de La Source et de la Société vaudoise de la Croix-Rouge – cette dernière avait aussi l'intention de fonder un bureau de placement – se constitue pour créer une institution correspondant aux besoins professionnels et personnels des gardes. Leur bas salaire et l'absence de sécurité sociale rendaient nécessaire la création d'un foyer d'accueil. En outre, ces logements seraient des lieux où les gardes-malades ne seraient pas considérées «comme pestiférées parce qu'une fois tous les dix ans il leur arrivait de soigner une scarlatine».³

Le Foyer et Bureau de placement, dit Source et Croix-Rouge, s'ouvre le 1^{er} octobre 1909, à l'avenue Davel N° 11. Dès l'année suivante, sa situation financière est préoccupante car, faute de place, les pensionnaires ne sont pas suffisamment nombreuses pour permettre un rendement non déficitaire. En 1915, la guerre, les cartes de rationnement et le renchérissement



de la vie aggravent la situation, aussi le Comité du Foyer décide-t-il de proposer la fermeture provisoire du home. Cette proposition est ratifiée par l'Assemblée générale de l'Association et le 14 juin 1918, le Foyer est fermé. Seul le Bureau de placement subsiste, installé provisoirement à l'Infirmerie. Il faut trouver une nouvelle solution. L'Association pourrait acheter un immeuble mais elle ne se sent pas de taille à prendre cette responsabilité malgré les exhortations du Dr Krafft: «L'Association n'a que 90 membres et vous êtes plus de mille; 900 gardes peuvent désirer ce que 90 autres n'ont pas le courage de vouloir. Voici des plans d'un immeuble dont le loyer pourrait être payé sans trop de difficultés; examinez-les, s'ils vous paraissent convenir, entrez dans l'Association» [...] Malgré ces encouragements de prise en main de leur destinée, la question piétine car décider de risques financiers semble une trop lourde charge pour des gardes-malades peu habituées à gérer une fortune et encore moins une fortune communautaire. N'oublions pas qu'en 1912, le salaire de la garde hospitalière n'est que de cinq à six cents francs par an⁵ et qu'à cette même époque, le Dr Charles Krafft propose un salaire de 850 francs par an.⁶

Finalement, c'est La Source qui achète, le 21 novembre 1919, pour le prix de 58 000 francs, l'immeuble du chemin Vinet 27 qui sera aménagé pour y recevoir le Foyer. Les gardes participent à cet achat en prenant des parts sociales pour un montant de 26 230 francs.⁷ La Société du Foyer, créée à cet effet, loue cet immeuble où elle continuera l'exploitation du Bureau de placement. Le nouveau Foyer-Source-Croix-Rouge est inauguré le 31 mai 1920. Il deviendra le lieu de rencontre privilégié des membres de l'Association.

Cette première période de développement du Foyer nous fait découv-

rir les liens qui existent entre La Source, l'Association, le Foyer et le Bureau de placement. En effet, l'évolution de ces instances met en lumière les différents aspects de la professionnalisation du métier de garde-malades: La Source, centre de formation; l'Association, le regroupement des forces et du savoir professionnels, dans ce cas, féminines, donc avec une dynamique qui lui est propre (les sociétés féminines n'apparaissent qu'à la fin du XIX^e siècle et rencontrent des problèmes identiques d'organisation); le Foyer et Bureau de placement, réglant les difficultés pratiques de la profession, offres et sécurité de l'emploi, vieillesse et maladie.

Cette homogénéité de base, rassemblant tous les aspects d'une profession, sera peu à peu démantelée: en 1926, M. Vuilleumier, Directeur de La Source, crée un Fonds de prévoyance pour les Sourciennes âgées et malades⁸, prémisses de l'Assurance vieillesse et survivants mise en application le 1^{er} janvier 1948; en 1929, la Société du Foyer se dissout et l'Association de gardes-malades de La Source décide de devenir elle-même locataire du Foyer-Source-Croix-Rouge et de l'exploiter sous sa propre responsabilité; en 1936, la fondation de l'Association nationale des infirmières diplômées d'écoles suisses reconnues, section du Conseil international des infirmières, marque un tournant dans l'histoire de la profession. En effet, le terme d'«infirmière» affirme une identité spécifique fondée sur les soins aux malades alors que la garde-malades avait un rôle centré davantage sur le contrôle, la veille et la garde du malade. En 1951, l'Association des gardes-malades de La Source devient elle aussi l'Association des infirmières de La Source. ■

(Suite dans le prochain numéro)

Notes

¹ Charles Krafft, *Journal de La Source*, 1919, p. 38.

² *75 ans de l'Association des infirmières de La Source*, 1906-1981, p. 2.

³ Charles Krafft, *Journal de La Source*, 1919, p. 38.

⁴ *75 ans de l'Association des infirmières de La Source*, 1906-1981, p. 5.

⁵ Contrat de louage de services, 20 janvier 1913.

⁶ Charles Krafft, *le salaire de la garde-malades*, Lausanne, 1912, p. 11.

⁷ *75 ans de l'Association des infirmières de La Source*, 1906-1981, p. 5.

⁸ Idem, p. 8.

Rectificatif

Adresse de Médecins sans Frontières Suisse:

MSF
Clos de la Fonderie 3
1227 Carouge
Tél. 022/300 44 45.

Et pour celles et ceux qu'une mission MSF tenterait... un livre:

Infirmière de la dernière chance (300 jours en Afghanistan)
Claire Constant, Ed. Albin Michel, 1985, 273 p.

Les 27 et 28 août 1992,
nous aurons la joie d'accueillir

Phyllis Wieringa

qui exposera
dans les couloirs de l'Ecole
de 8 h à 18 h
le 27 août (Journée Source),

le 28 août de 8 h à 17 h.

Vernissage

Le mercredi 26 août
à 17 h 30
en présence de l'artiste.

Venez nombreux avec vos amis
honoré de votre présence
notre collègue-peintre.

Le temps d'une escale

En marge d'une seconde exposition d'une Sourcienne-peintre

En somme, mon parcours d'infirmière est simple. Après avoir obtenu mon diplôme en 1972 (volée Dynamite) j'ai travaillé en médecine et en chirurgie, à Genève puis à Lausanne. Ensuite, je me suis dirigée vers l'enseignement et j'ai obtenu le diplôme de l'ESEI en 1976. A l'époque, j'avais mis en route ma démarche artistique. Plus tard, j'ai enseigné à l'Ecole de Bois-Cerf, à Lausanne et finalement, je suis retournée complètement dans la pratique, désirant à nouveau travailler auprès des patients et pouvoir peindre selon une organisation qui me convenait mieux. En 1980, par un heureux hasard, j'ai découvert la Clinique du Vallon, à Lausanne, qui est un centre de crise pour les patients alcooliques, rattaché au Département Universitaire de Psychiatrie Adulte. C'est l'unité de soins que j'ai le plus aimée et où, sans aucun doute, j'ai le plus appris au niveau relationnel. D'autre part, ce service accueille des élèves de soins généraux et de psychiatrie, ainsi l'enseignement est resté vivant pour moi. Parallèlement, j'ai réalisé, en moyenne, deux expositions de peinture par année et, en 1985, je suis devenue membre de la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses. 1992: je rejoins l'équipe enseignante de l'Ecole de Soins infirmiers du Jura, à Delémont, expérience et pinceaux compris.

Mais, disons plutôt: qui suis-je devenue? Quelqu'un qui, jusqu'à ce jour, a eu le grand bonheur de jouir d'une bonne santé et qui tente de la partager avec son prochain.

Tout s'est passé comme si, à la croisée des chemins, chaque fois, une sorte de Jimini Cricket m'avait soufflé: «Soigne ta liberté afin de

la reconnaître chez l'autre, ose penser, accorde-toi du temps (aussi pour ne rien faire), préserve ce qui donne un sens à ta vie». A l'instant où j'écris, l'air est très doux avec de toutes petites rides soyeuses dans la lumière de mai. Et mon compagnon va arriver. Mais je m'égare. Ainsi j'ai osé penser et je me crois capable au-

sante de mise à l'épreuve, de dépassement, de perceptions à travers tous ses sens, de quelque chose qui vit en soi envers et contre tout et qui, si l'on ne se résigne pas, garde intacts un enthousiasme et une faculté à l'émerveillement.

Curieusement, je pense très bien pouvoir vivre sans peinture – aux murs – mais au contraire très mal

3



jourd'hui, à 42 ans, d'enseigner à mes élèves un concept de globalité des soins, avec en première ligne le respect du projet du client. Actuellement, les soignants travaillent dans ce sens mais nous n'y parvenons pas tous en suivant les mêmes parcours, ce qui apporte bien des richesses.

Pour ma part, je fais le lien avec ma démarche artistique. C'est une voie lente, âpre, car ce qui réussit le lundi est à reprendre entièrement le mardi. Il faut supporter et aimer la solitude, en partie tout au moins. C'est une lutte avec soi-même car il faut y croire absolument, et les milieux artistiques forment un monde souvent froid et arrogant. Beaucoup de désillusions, de souffrances, de combats, mais alors, en revanche, une sensation puis-

sans musique et sans poésie. Pour bien soigner, avec cohérence, il est indispensable, je crois, de commencer par soi-même.

Voilà ce que je deviens, quelqu'un en devenir, de pas facile, qui aime l'amour, la créativité (conduisant à la spiritualité), le plaisir au travail, l'humour, qui permet de prendre distance, bien manger, le bon vin, la simplicité, la belle autorité, le partage de la «co-naissance». Quelqu'un qui a moins de paille devant sa porte et qui ferait bien d'acquérir un balai neuf contre les surprises que nous réserve le vent! Je vous quitte chères Sourciennes car je vais dire bonjour à mes salades.

Phyllis Wieringa
Volée Dynamite, octobre 1969

Au revoir Madame Bilat!

Il y a sept ans, Mme Josette Bilat débutait son activité en tant que secrétaire du soussigné, nouvellement en place. Elle a vécu les profonds changements intervenus au sein de la clinique et a ainsi participé activement à l'évolution fulgurante de ces dernières années. Maniant la plume avec aisance et possédant une solide connaissance de l'orthographe française, Mme Bilat a su exprimer très fidèlement toutes les idées et impressions de son directeur, lui apportant ainsi un soutien précieux. Elle s'est toujours montrée de toute confiance, dévouée et très consciente.

Mme Bilat achève ces jours une étape de vie importante pour prendre une retraite bien méritée. Nous ne doutons toutefois pas qu'elle l'ait déjà longuement et minutieusement préparée, tant il est vrai qu'elle n'est pas à court d'intérêts nombreux et très divers. Nous lui connaissons entre autres un goût prononcé pour la littérature, la peinture et le théâtre qui lui donneront l'occasion d'occuper une partie de ses journées, voire de ses soirées. Et le temps qui restera lui permettra de se consacrer à sa collection de flacons de parfum, à l'art culinaire ou encore à entretenir de solides amitiés. En résumé, Mme Bilat aime profondément la vie.

Nous ne pouvons ainsi que la lui souhaiter la plus longue et meilleure possible et espérer qu'une excellente santé l'accompagne. Afin de pouvoir bénéficier de ses connaissances culturelles, nous avons proposé à Mme Bilat de s'occuper de la Galerie de tableaux que nous avons l'intention d'ouvrir dans la passerelle de la clinique dès cet automne. Que cette nouvelle

activité lui apporte plaisir et satisfaction! Ce n'est donc qu'un *au revoir* que nous disons à Mme Josette Bilat aujourd'hui! ■

Michel Walther, Directeur

4



Bienvenue Mlle Biedermann!

Mademoiselle Susanne Biedermann a pris ses fonctions de secrétaire de direction le 1^{er} mai 1992.

Après avoir suivi le Collège secondaire du Belvédère et l'Ecole supérieure de commerce à Lausanne, elle a parfait son bagage professionnel en suivant une école d'hôtesse à Paris, des cours de formation et de spécialisation, ainsi que des séjours en Allemagne et en Angleterre. Elle a occupé ensuite différents postes de secrétaire de direction et, dès le mois d'octobre 1974, est

entrée à l'Ecole hôtelière de Lausanne, en qualité de secrétaire de direction, puis a successivement été nommée au poste de responsable du secrétariat de la Direction de l'enseignement et d'assistante de direction, responsable de l'Administration des Etudes, comprenant les Services des admissions, de l'enseignement et des stages. Elle y a été très appréciée grâce à ses solides connaissances de base alliées à un esprit rapide, clair et logique ainsi qu'à un excellent sens de l'organisation.

Le monde hospitalier lui était inconnu mais l'intéressait. Nul doute qu'elle s'y intégrera très facilement car ne désire-t-elle pas avant tout travailler «dans un domaine qui a trait à l'humain»? Nous souhaitons donc que son travail lui apporte les joies et les satisfactions qu'elle en attend, formons des vœux pour son avenir et nous réjouissons de collaborer avec elle. ■

Michel Walther, Directeur

A Bâtons rompus

Histoires de vie

Trois vocations

Travaillant sur les sources relatives à la profession d'infirmière, je fais le constat que les infirmières de cette première moitié du XX^e siècle, sont encore un peuple sans voix. On parle d'elles, on réfléchit pour elles, on décide pour elles... Leurs écrits sont peu nombreux, aussi ai-je décidé de constituer progressivement une collection d'archives sonores.

C'est ainsi que mes premiers pas m'ont amenée à rencontrer trois Sourciennes, infirmières-missionnaires: Annie Bréchet-Allenbach (volée 1932), Edmée Cottier (volée 1935) et Edmée Botteron (volée 1946). Trois destins différents, porteurs de ce mystère de la vie humaine, nous interpellent.

Mais comment vous apporter ces témoignages. Que choisir de ces quelques 180 minutes d'entretien? De ces itinéraires de vie, je vous présente la naissance de leur vocation (le récit a été légèrement modifié pour le faire entrer dans la langue écrite):

D. F.

Annie Bréchet-Allenbach:

«Dans ma famille, nous recevions souvent des missionnaires. Très jeune, j'ai vu le grand besoin qu'il y avait d'apporter la bonne nouvelle de l'Evangile dans ces pays où il n'y avait pas encore la connaissance de la parole de Dieu. J'étais aussi très jeune lorsque j'ai eu un appel personnel du Seigneur afin de consacrer ma vie à son service. Je n'avais pas de préférence à devenir infirmière. Un jour, ma sœur, infirmière, m'avait invitée au Samari-tain à Vevey. On me demande alors si je ne veux pas devenir infirmière. Je réponds catégoriquement non. J'avais peut-être 17 ans. Je cherchais ma voie. A un moment donné, alors que j'étais en

train de jouer du piano, j'ai eu comme une vision: «Tu dois faire La Source». Je ne connaissais pas La Source. Je suis allée vers ma mère à la cuisine et je lui ai dit: «Maman, je ferai La Source». Je savais seulement que c'était une école d'infirmières. Je ne me suis jamais posé la question d'avoir un autre choix. C'était tellement précis.

5



Lorsque je suis allée me présenter, j'ai dû faire un examen médical d'entrée. A la suite de quoi, le médecin m'a annoncé qu'il avait trouvé quelque chose au poumon et qu'on ne pouvait pas m'accepter maintenant à La Source. Il me fallait tout d'abord faire un stage à la montagne. Intérieurement, j'avais l'assurance que c'était maintenant, que je devais entrer à l'Ecole et cette décision ne m'a pas du tout effrayée.

Je ne suis pas allée à la montagne, j'étais en bonne santé, j'avais eu une très grosse pneumonie lorsque j'étais enfant et j'ai pensé qu'il devait y avoir là quelques traces. J'avais tellement l'assurance que Dieu m'avait appelée à faire La Source que cela ne m'a pas troublée. En effet, deux semaines avant la date d'entrée de la nouvel-

le volée, j'ai reçu une lettre de l'école que j'ai ouverte avec émotion où l'on me disait que plusieurs candidatures s'étaient retirées et que j'étais acceptée provisoirement pour entrer au mois de décembre 1932.

Et voilà, je suis entrée à La Source, J'ai suivi les trois ans de formation dont une année de stage à La Chaux-de-Fonds et une année à Metz. Merveilleuses années. Je suis revenue les trois derniers mois à l'Ecole et c'est là que j'ai rencontré mon amie Edmée Cottier.»

Edmée Cottier:

«Lorsque j'étais jeune, à Rougemont, d'où je viens, nous avons vécu une sorte de Réveil religieux. Dans ce cadre, j'ai rencontré des Chrétiens rayonnants, je me disais: ou bien je trouve ça ou bien je bazarde tout; j'avais alors 15 ans. J'allais au catéchisme mais, à Rougemont, j'étais un peu à part, je n'allais pas au bal. Cela ne m'intéressait pas. Au moment de ma confirmation religieuse, j'ai dit à mon pasteur que je ne pouvais pas être confirmée, que je ne pouvais pas dire «misérable que je suis», que je ne comprenais pas. Il m'a alors répondu: «si tu t'engages à lire ta Bible et à prier jusqu'à ce que tu comprennes, tu peux être membre de l'église». Je n'ai pas fait de promesse mais je me suis engagée à lire ma Bible et à prier. Deux ans plus tard, en Angleterre, j'ai compris que la Bible était la parole de Dieu et j'ai décidé que je ne la remettrais plus en question. Je discutais pas mal... ça on peut, ça on ne peut pas, il ne faut pas exagérer, enfin... tout ça... je mettais mon intelligence au-dessus de la parole, on est parfois un peu bête. Là, j'ai changé d'avis, j'ai dit Seigneur, maintenant, c'est ta parole qui sera, en quelque sorte mon étalon et j'essaierai d'obéir à ce que je comprends. Il y a longtemps de ça, je ne comprends pas encore tout...»

mais, c'est formidable ce que cela a représenté. Dans ma chambre, ce soir-là, j'ai su que j'étais autant pécheur que les autres et pour la première fois de ma vie, je me suis agenouillée, j'ai dit: «Seigneur, entre dans ma vie». Pendant notre instruction religieuse, notre pasteur nous avait mis dans le cahier de catéchisme une carte de démission spirituelle. J'ai signé la carte et l'ai envoyée. Parfois, en riant, je dis que j'ai fait, ce jour-là, avec le Seigneur, un mariage de raison qui se transforme de plus en plus en mariage d'amour.

Alors ça été très rapide. J'ai dit: «Seigneur, maintenant je veux te servir». On n'avait pas tellement de choix à ce moment-là: ou bien vous étiez infirmière ou bien vous faisiez l'Ecole normale. J'avais entendu parler de La Source et du Bon Secours, mais le Bon Secours, pour moi, c'était pour les «aristos». Il n'y avait pas le CHUV. Alors, j'ai écrit à La Source depuis l'Angleterre et j'y suis entrée en 1935.

Annie Bréchet-Allenbach et Edmée Cottier travailleront près de 30 ans, pour la même mission, en Angola.

Edmée Botteron:

Lorsqu'enfant, j'allais à l'école du dimanche, on nous parlait souvent des missions et ça m'intéressait. Plus tard, cadette dans une Union de jeunes filles, je me souviens d'une rencontre cantonale aux Eplatures où nous avions entendu une demoiselle Fallet, institutrice missionnaire en Afrique du Sud, nous parler de son travail. C'était une personne pleine d'enthousiasme, pleine de gaieté et son exposé m'avait emballée. J'avais 11 ou 12 ans.

Je viens de La Sagne, dans le canton de Neuchâtel. Je suis l'aînée de 7 enfants. Mes parents étaient fermiers et j'ai dû beaucoup aider à la maison et m'occuper des petits.

Je ne peux pas dire que je pensais à partir en mission à ce moment-là, même si le sujet m'intéressait. Je n'étais pas une des meilleures à l'école parce que l'étude ne m'intéressait pas. J'aimais penser voyages, dessins, art et musique. Ces choses-là me passionnaient beaucoup plus que les sujets que l'on abordait à l'école. J'ai quitté l'école à 14 ans pour aller en Suisse allemande, dans le Seeland. En 1939, je suis rentrée à la maison. Dès le début de la guerre, mon père était souvent mobilisé, il fallait rester à la maison pour aider maman qui le remplaçait. Je m'occupais du ménage et des petits. A ce moment-là, j'aurais été intéressée à pouvoir faire des études d'institutrice. Mais ce n'était pas possible.

Je me suis occupée de malades une ou deux fois [...] J'allais aussi souvent chez notre pasteur pour aider Madame dont la santé était précaire. Ils avaient deux enfants du même âge que mes deux plus jeunes frères. J'ai eu beaucoup de plaisir à aller chez eux parce que je trouvais en Madame Clerc une amie. On s'entendait très bien et j'étais traitée comme leur fille. Ils m'ont beaucoup appris: des choses pratiques, du ménage; mais aussi autrement... c'était au fond une sorte de culture générale que j'ai reçue chez eux.

Je suis restée à la maison jusqu'à la fin de la guerre. Je ne me plaisais pas toujours à la maison. J'aurais bien voulu partir, j'aurais bien voulu faire autre chose. Je pensais à devenir institutrice, mais je savais que ce n'était pas possible. C'était trop tard pour commencer des études. Mais surtout, devenir infirmière me faisait peur. Je me souviens d'être passé devant La Source avec mon père en allant au Comptoir suisse. Il me montre La Source en me disant: «Tu vois, c'est l'Ecole d'infirmières de La Source». J'ai ressenti une peur terrible vis-à-vis de cet endroit.

Cependant, en 1946, alors que je lisais un article dans le journal, une annonce de l'Hôpital de Perreux demandant des élèves infirmières, cette peur a tout à coup passé. J'ai alors senti que c'était quelque chose que je pouvais faire. Je n'ai rien dit sur le moment. A cette même époque, un garçon du village s'intéressait à moi et, quand j'ai réalisé

6



qu'il était sérieux, j'ai eu une autre peur, celle de devenir femme de paysan. Je n'en avais pas du tout envie. Je ne voulais pas être comme maman qui avait été surchargée de travail pendant toute sa vie. J'en ai parlé au pasteur et à sa femme parce que c'était avec eux que je pouvais parler. Ils m'ont demandé ce que je voulais faire si je ne voulais pas me marier. A ce moment-là, j'ai dit que j'aimerais devenir infirmière et partir comme missionnaire. Je ne pensais pas à l'un sans l'autre. Mais je ne peux pas dire comment cela est venu. Et quand j'ai parlé de l'offre de Perreux, ils m'ont dit que si je voulais partir comme missionnaire ce n'est pas là qu'il fallait faire des études mais qu'il fallait plutôt penser à La Source. Mais, La Source, ça coûtait

cher, à cette époque. Alors ils m'ont dit d'en parler à la maison, de voir ce que mes parents disaient. Ce qui me faisait un peu peur. Je ne savais pas comment ils allaient réagir. Quand j'en ai parlé, à ma grande surprise, ils ont été tout de suite d'accord. Ils avaient l'air très heureux de ce projet. J'ai compris cette attitude beaucoup plus tard: en 1976, mes parents sont venus me voir à Massana, en Afrique. Lors de la visite d'une école, j'ai entendu ma mère qui disait à un instituteur qu'avant ma naissance, elle avait décidé qu'elle me donnait à Dieu pour son service. Elle ne m'en avait jamais parlé. Je ne le savais pas. C'est alors que j'ai compris pourquoi ils étaient heureux que je me décide à partir en mission.

J'ai fait ma demande à La Source, on m'a convoquée pour une interview, je suis venue, j'ai vu Mlle Steuri. Je lui ai dit pourquoi je voulais faire La Source. Elle m'a dit ni oui ni non mais elle a tout de suite pris les mesures pour mon uniforme. Et je la vois encore quand elle me mesurait la tête pour la grandeur du bonnet en me faisant cette remarque: «elle est bien petite cette tête, j'espère qu'il y a quelque chose dedans». Et le même automne de cette année, je commençais La Source. Et je dois dire que je me suis tout de suite sentie très à l'aise.

Edmée Botteron travaillera de 1952 à 1979 pour le Département missionnaire suisse en Afrique du Sud. ■

Denise Francillon

En matière de développement durable, nous avons rencontré une sensibilisation au niveau du citoyen a porté des fruits dès la première année et est réjouissante de constater que l'on se préoccupe à tous les niveaux d'améliorer la situation. Néanmoins, le problème des déchets doménagers reste un véritable défi pour l'avenir. Il faut trouver une solution meilleure non seulement pour la Suisse, mais pour la planète entière.

Eco-lange

Veronica de Marval est diplômée de l'école d'infirmières du Royal Infirmary à Edinburgh. Après une année d'études supplémentaires comme infirmière-instrumentiste, elle obtient le diplôme du R.I.E. Elle approfondit sa formation comme infirmière-instrumentiste à Durban,

7



en Afrique du Sud. Après un séjour d'un an à Paris, elle s'installe en Suisse en 1972. Plus tard, elle devient suisse par mariage.

Actuellement, Veronica de Marval est monitrice de puériculture à la Section lausannoise de la Croix-Rouge suisse.

Veronica de Marval nous fait part de ses convictions, de sa lutte, de sa campagne écologique que l'on pourrait intituler: **Eco-lange**.

**Eco-lange:
couches-culottes = 2,3% des
déchets ménagers**

La naissance de mes enfants a changé ma vie; je suis devenue écologiste! L'accouchement de nos enfants, surtout les premiers, des jumeaux, a

été le détonateur presque brutal d'une prise de conscience de la continuité de l'humanité. Avais-je pensé jusque-là: après moi le déluge. Je l'ignore, mais en revanche, l'urgence de me préoccuper du monde dans lequel allaient grandir mes enfants m'a frappée dès le premier jour de leur vie. L'Ecosse, mon pays natal et toujours bien-aimé, a été une toile de fond exemplaire pour la prise de

conscience du gaspillage que j'ai pu constater autour de moi au cours de ma vie, ce qui n'empêche pas que je sois parfois aussi fautive que quiconque. Le fait d'avoir grandi dans un pays moins privilégié que la Suisse, économiquement parlant, m'a montré que l'on peut vivre simplement et tout aussi heureux.

La venue au monde de nos premiers enfants en 1977 m'a mise devant le choix d'utiliser soit des langes en tissu, qui impliquent un travail supplémentaire considérable, soit des langes jetables, si chers et surtout si polluants. Mon esprit écossais «anti-gaspis» prenant le dessus, je ne me suis pas autorisée à jeter de tels quantités de papier à la poubelle et j'ai donc opté pour la solution plus laborieuse que représentait les langes en tissu. Malgré l'extrême fatigue

occasionnée par mes petits jumeaux (qui pesaient 2,060 kg et 2,430 kg lors de la rentrée à la maison) et le surcroît de travail que je me suis imposée par ces maudits langes, je ne regrette pas mon choix. Que l'on ne vienne pas me dire aujourd'hui ce qui se répétait toujours à l'époque, à savoir que les langes à usage unique ne polluent pas plus que les langes en tissu; les statistiques sont désormais là pour prouver que j'ai eu raison de ne point croire de telles affirmations.

Cependant, je savais qu'il existait déjà aux Etats-Unis des services de lavage et de distribution de langes en tissu par moyen d'abonnement mensuel et j'ai regretté qu'un tel service n'existe pas en Suisse.

Un troisième enfant venant peu après compléter notre bonheur, il n'est pas difficile d'imaginer mon emploi du temps pendant les années qui ont suivi.

Quelques années plus tard, une nouvelle passion est entrée dans ma vie. J'ai enseigné au cours de puériculture à la Section lausannoise de la Croix-Rouge suisse. C'est ainsi que j'ai pu constater qu'il n'existe pas de service de langes en Suisse et, peu à peu, l'idée m'est venue de me lancer dans ce domaine. D'autant plus que le marché des langes à usage unique avait connu un développement inoui et que ce qui était entre-temps devenu les couche-culottes ne connaissait point de concurrence ni d'alternative comparable.

En 1990, je suis allée aux Etats-Unis, à Seattle, qui est également la région de pointe dans le domaine de la recherche sur l'environnement, pour étudier sur place le fonctionnement de ces services. Une fois de retour et encouragée par l'esprit d'initiative très positif que j'ai rencontré là-bas, je me suis jetée corps et âme dans le développement de mon projet, malgré les mises en garde de mon mari, qui

reste d'ailleurs assez pessimiste quant à la viabilité d'un tel service en Suisse, aujourd'hui du moins. Deux ans plus tard, ayant étudié le projet sous tous les angles, je suis forcée d'admettre qu'il avait raison et que, dans l'immédiat, un tel projet ne semble pas réalisable. Ce qui m'apparaît essentiel et, en effet, plus logique dans un premier temps, est d'assurer une information aussi bien des professionnels de la santé que du public en matière d'environnement.

Produire des déchets est l'une des conséquences inéluctables de l'activité humaine sur terre. Utiliser le terme «élimination» en matière de traitement des déchets suppose une connotation de «disparition» ou encore d'«anéantissement» de la matière qui peut laisser croire que le problème est résolu. Or, la réalité est tout autre; tout déchet nécessite un cheminement et la plupart du temps un traitement plus ou moins coûteux et dangereux afin que ses conséquences soient acceptables pour l'environnement et pour la société.

Aujourd'hui, alors que les autorités diffusent parmi la population une information complète, détaillée et accessible sur les déchets et malgré le succès indéniable que con-

naît cette campagne, la quantité de déchets continue à croître à raison d'environ 3,2% par an en Suisse, pratiquement le même taux que le produit national brut. Selon une étude entreprise en 1987 pour l'Etat de Genève, les couche-culottes représentent, à elles seules 2,3% de la composition des déchets ménagers. Ces articles (souillés) sont composés de 53,4% d'eau, 39,6% de cellulose, 6% de polyéthylène, 1% de colles. Depuis cette étude, l'on a ajouté des granulés de polyacryl combinés avec de la pectine qui gélifie l'urine afin d'absorber de plus grandes quantités de liquide. Malgré la publicité faite à grands cris par les maisons productrices de ces articles, les couche-culottes en cellulose ne sont pas biodégradables.

D'une manière générale, il faut que chacun réfléchisse, pense et pèse chaque geste pour gaspiller le moins possible, qu'il s'agisse de l'eau, du temps, de l'électricité et qu'il récupère et réutilise le plus possible. Il ne s'agit pas, en fait, d'une corvée ennuyeuse, mais d'abord d'une recherche en information et ensuite d'un défi intéressant qui, à long terme, sauvera notre planète. Pour

Quelques chiffres pour situer les quantités de déchets produits dans nos foyers et par nos hôpitaux à Lausanne.

Année	Habitants	Total Déchets urbains traités/kg/hab/an	Total Déchets urbains recyclés/kg/hab/an
1960	126 328	196	—
1970	137 383	316	1.41
1980	128 572	358	33.60
Début de la campagne d'information sur les déchets ménagers			
1988	126 899	425	63.68
1989	126 699	422	76.15
1990	127 515	406	88.08
1991	127 118	404	100.02

Une étude portant uniquement sur les sacs à poubelle en 1989 relève, pour 126 699 habitants à Lausanne (chiffre cité plus haut): 371 kg de déchets/personne/an. (Enfants et vieillards compris).

ma part, je m'engage à combattre le monopole des couche-culottes à jeter, composante importante des déchets ménagers, par une alternative en tissu qui ne constitue pas pour autant un retour en arrière aux simples langes carrés. Lors de mon voyage d'études aux Etats-Unis, j'ai trouvé un modèle de couche-culotte qui présente une réelle alternative aux couches à jeter sans pour autant signifier un dépri-mant retour en arrière, car elles offrent exactement le même confort que les couches à usage unique, demandent les mêmes gestes et ne donnent que le strict minimum de travail supplémentaire – vie moderne oblige!–Même une jeune mère qui projette de reprendre son travail après le congé maternité pourrait envisager cette possibilité (à condition, toutefois, de pouvoir disposer d'une machine à laver et d'un sèche-linge régulièrement). Autre argument, et non le moindre, les couche-culottes à usage unique, évidemment, nécessitent le même investissement pour chaque enfant. Cela veut dire que, si l'on a trois enfants, l'on dépense trois fois plus d'argent en couches que si l'on fait l'achat d'une série de couches en tissu pour le premier enfant et qu'on les utilise pour les suivants. Force est de constater, pourtant, que les couche-culottes constitueront certainement le dernier bastion de l'article à jeter, car le confort offert par ces articles est indéniable. Les habitudes sont prises et il va falloir que l'on choisisse de se donner un peu plus de travail. En matière de déchets ménagers, nous avons montré plus haut qu'une sensibilisation au niveau du citoyen a porté des fruits dès la première année et il est réjouissant de constater que l'on se préoccupe à tous les niveaux d'améliorer la situation. Néanmoins, le problème des déchets demeure sérieux et il est en passe de devenir un problème majeur non seulement pour la Suisse, mais pour la planète entière.

re. Le tri, la récupération et le recyclage doivent être continués – mais, dans le meilleur des cas, ces méthodes ne peuvent être qu'un pis aller. Le recyclage et la récupération coûtent plus cher que le ramassage et l'on ne peut recycler indéfiniment. Pas question, donc, de se donner bonne conscience en pensant que le recyclage résoudra tous les problèmes. Nous sommes tous concernés, tous coupables, et il est impossible d'échapper à la seule solution valable – la *prévention à la source!*

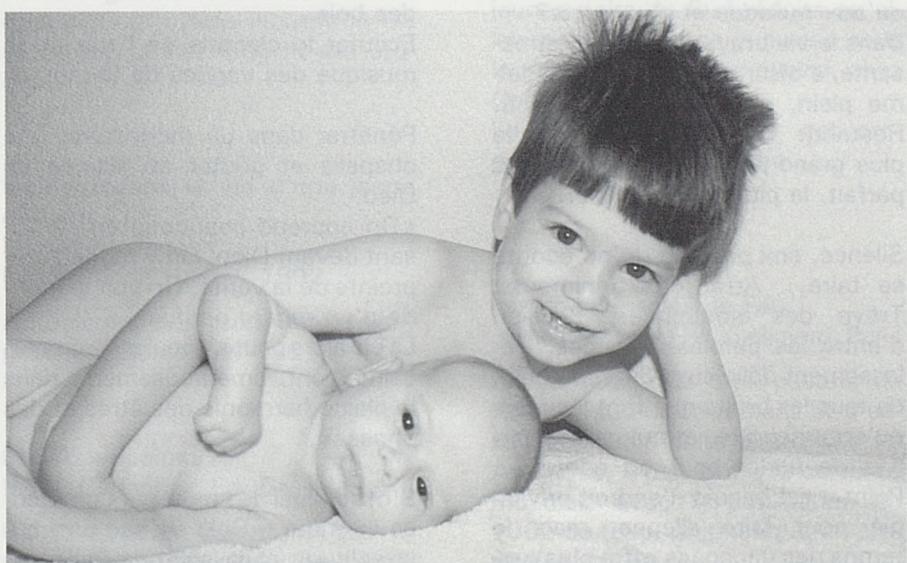
Pour conclure, la pollution de l'air engendre des affections respiratoires et des allergies, la pollution de l'eau et du sol provoque des dérèglements alimentaires, fragilise le corps et crée un terrain favorable à la maladie. Logiquement, un monde moins pollué devient un monde plus sain et nous, soignants et soignantes, auront de moins en moins de travail à accomplir et dans des meilleures conditions. Seulement, il nous faut faire des concessions, renoncer à une partie de notre confort, inventer de nouvelles manières de faire sans que cela soit synonyme d'un retour en arrière. Ne pouvons-nous pas avancer vers demain avec de nouvelles bases et

de nouveaux critères en tenant compte des enfants qui naîtront demain et sans avoir honte du monde que nous leur léguons? ■

Véronica de Marval

Références:

- Deuxième Rapport du Conseil d'Etat au Grand Conseil Genevois – 6 mai 1987.
- Données d'Exploitation pour 1991 du Service d'Assainissement de la Ville de Lausanne
- Les Cahiers de l'Electricité, *Autopsie d'un sac à ordures* – Géza Völgyi, Chef du Service d'Assainissement de la Ville de Lausanne, Octobre 1991.
- Etude de la Gestion des Déchets Ménagers – Rapport n° 3.3A – Thierry Diserens – juin 1987.
- Elimination des Déchets Hospitaliers
- Séminaire Scientifique – Lausanne 1991 – P. Kündig ETS/UTS Sécurité-Environnement, CHUV.
- Revue ASI *Soins* 11/91: les déchets encombrants défi de civilisation.



Goûter le silence

«Ne parle pas.
Laisse le silence venir.
Les mots ne disent pas
grand'chose.
Ils ne savent que faire du
bruit.»

Ces lignes sont écrites sur le mur d'une Abbaye bénédictine de Bretagne.

«Si le mot silence apparaît dans notre langue au XII^e siècle, très exactement en 1190, il vient du latin silentium, dont il est la traduction exacte. Notre ancienne langue employait même, à l'instar du latin silere le verbe siler qui signifiait: se taire». ¹

Se taire, faire silence, goûter le silence, c'est s'offrir le cadeau de moments de ressourcement. Il y a beaucoup de silences...

- Silence-Hôpital se lit sur les murs des quartiers très bruyants de nos villes.
- La maladie, la souffrance, l'approche de la mort incitent au silence.
- Pour honorer la mémoire d'un disparu, l'on respectera une minute de silence.

Le silence ne serait-il réservé qu'aux malades et aux morts?

Dans la vie bruyante, agitée, stressante, s'offrir des moments de calme plein, c'est comme l'écrit E. Rostand: «Le silence... c'est le plus grand plaisir, le chant le plus parfait, la plus haute prière...»

Silence, ami profond qu'on écoute se taire... Arrêt des boniments. Trêve des éloquences. Evasion d'entre les paroles-vacances. Délassement délicieux. Cerveau guéri de tous les bruits que font les gens qu'on rencontre, et qui ne cessent pas de parler pour ou contre²... Point n'est besoin d'endroit privilégié pour faire silence, mais le temps des vacances offre plus par-

ticulièrement ces moments où détente, calme, sérénité, amènent au silence-ressource.

Goûter le silence des jours de l'été, beauté des couleurs mûres, clarté des levers et éclat des couchers de soleil;
Ecouter la pluie, le vent, l'eau chantante d'un torrent.

9



Observer la ronde du papillon.
Hummer les senteurs des prés ou des bois.

Ecouter le clapotis de l'eau ou la musique des vagues de la mer.

Pénétrer dans un monastère, une chapelle et goûter au silence de Dieu.

«On apprend beaucoup en se taisant devant Dieu. On y reçoit l'empreinte de la vérité. On voit le monde d'un regard neuf.

La vie alors peut s'écouler librement, calmement, amoureusement, dans la pleine harmonie des êtres et des choses». ³

S'offrir ainsi des moments de silence intérieur. «Si le silence aspire à la solitude et la solitude invite au

silence, leur rencontre heureuse n'est pas automatique! Car on peut faire beaucoup de bruit dans sa tête en plein désert et faire silence au milieu d'une foule. On peut être rempli de soi et de ses problèmes dans un monastère et être totalement disponible au cœur du monde. Le silence est plus qu'un retrait spatial: une attitude

intérieure. L'expérience montre qu'il n'existe des silences féconds sans solitude et des solitudes sans véritable silence»⁴

Faire silence pour se renouveler du dedans c'est goûter à la plénitude du moment vécu, c'est goûter à la musique de son propre silence. ■

Jeannine Nicolas

Références:

- ¹ *Eloge du silence*. Marc de Smedt. Ed. Albin Michel, Paris 1988.
² et ⁴ *Les Chemins du silence*. Michel Hubaut. Ed. Desclée de Brouwer, Paris 1991.
³ Coup d'aile. Texte d'une ermite.

Bibliographie

Actualité

L'Amérique est à la une. Les commémorations du 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb nous ramènent sans cesse aux problèmes des Amérindiens.

De récents événements violents aux USA nous rappellent celui des minorités noires du Nouveau Monde. L'abolition de l'esclavage nous a rassurés, nous a donné bonne conscience, mais redécouvrions donc ce qui s'est passé avant, et osons voir ce qui s'est vraiment passé après.

Pendant l'esclavage

Découvrons un auteur et deux de ses ouvrages:

Barbara Chase-Riboud, sculpteur et poète, noire américaine, diplômée de l'Université de Yale et vivant à Paris.

Son roman:

La Virginienne, Ed. Albin-Michel, Paris 1981,

décrit l'une des plus grandes histoires d'amour de l'Amérique, l'une des moins connues et des plus controversées.

Thomas Jefferson, 3^e Président des Etats-Unis et co-auteur de la Déclaration d'Indépendance, eut pendant 38 ans une maîtresse, Sally Hemmings, esclave quatorzonne.

Barbara Chase-Riboud a brossé un étonnant tableau de l'Amérique esclavagiste de la fin du XVIII^e siècle. Une fresque grandiose, mais toujours fidèle aux données de l'histoire. Beaucoup de documents historiques sont cités ou présentés. On retrouve les rythmes, thèmes, et sources affectives qui sont à la racine de l'écriture afro-américaine.

Le Nègre de l'Amistad

Ed. Albin-Michel, Paris 1989.

Livre dédié à son père. Ce livre nous transporte des Côtes africaines à celles du Nouveau Monde, en passant par Cuba. Voyage aux confins des tortures physiques et morales. L'auteur nous fait partager, dans un style qu'elle sait garder romanesque alors que son intention est de dénoncer, les traversées dantesques des noirs capturés pour devenir matières monnayables, passées de mains en mains, de marchés en marchés. Des portraits émouvants décrivent des êtres vils, des êtres grands et des porteurs d'espoir. Des lois détournées, des justiciers essayant de redonner un peu d'humanité aux hommes, nous font passer de l'abominable à l'optimisme.

Une écriture riche, teintée de culture africaine nous fait partager cette sombre tranche d'histoire, éclairée par l'amitié et une formidable envie de vivre. Un roman qui s'impose par des données inattaquables, et un grand réalisme. L'Amistad est une goélette qui fut le théâtre d'une rébellion d'esclaves. Son nom fut repris par un mouvement associatif pour la libération des esclaves, puis de solidarité afro-américaine. Le comité de l'Amistad est à l'origine de 5 grandes universités noires dont Howard, dans laquelle le fils de Martin Luther King fit ses études.

Incident dans la vie d'une jeune esclave

Harriet A. Jacobs, Ed. Vivianne Hanny, 1992.

Autobiographie, récit confession, publiée à Boston en 1861.

Les Américaines

Ingrid Carlander, Ed. Grasset.

Ce livre nous démontre que le mouvement féministe américain

naquit du mouvement de lutte anti-esclavagiste. Les femmes quakers furent les grandes initiatrices et les premières grandes militantes contre l'esclavage. Elles se lièrent, s'unirent puis, sur cette lancée, décidèrent de poursuivre la lutte pour leurs propres droits.

Après l'esclavage

Black Boy

Richard Wright, Ed. Gallimard, Paris 1979.

Richard Wright est né en 1908 dans le Mississippi. Il connut dès l'enfance la ségrégation raciale et la violence. De bonne heure il part à Chicago chercher du travail et écrit un recueil de nouvelles sur son enfance. Son premier roman a un succès immédiat.

Black Boy confirme sa réputation de premier grand écrivain noir américain. Il s'agit de l'autobiographie de son enfance. L'écriture est puissante, sincère, de grande qualité. À propos de son ouvrage, il déclarera: «Je voulais prêter ma voix aux jeunes noirs du Sud réduits au silence». Il écrivit sa jeunesse sous le titre de *Une faim d'égalité*, chez Gallimard.

Le slogan Black-Power est emprunté à Richard Wright.

La prochaine fois le Feu

James Baldwin, Ed. Gallimard, Paris

Né en 1924, fils d'un pasteur de Harlem, auteur de romans et d'essais sur la difficulté d'être Noir en Amérique, il parvient à la célébrité mondiale avec la publication en 1963 du texte prophétique *La prochaine fois le Feu*.

Face à l'Homme Blanc
James Baldwin, Ed. Gallimard,
Paris, 1968.

Recueil de 8 nouvelles écrites à des périodes différentes de sa vie. Un thème commun les relient: la difficulté d'un Noir à vivre dans l'Amérique contemporaine. Lucidité et dureté parfois douloureuses.

Black like me

John Howard Griffin,
Ed. Gallimard-Folio, Paris, 1959.

Cet écrivain américain subit, à sa demande, un traitement médical qui lui noircit la peau et, tête rasée, aussi noir que n'importe quel Noir authentique, il déambula pendant 6 semaines à travers le Sud des USA. Son livre bouleversa des millions de lecteurs. Il fallait être un Blanc dans la peau d'un Noir pour donner à comprendre aux Blancs ce qu'était l'humiliation d'un Noir dans le Deep South américain.

Une virée dans le Sud

V.S. Naipaul
Ed. Christian Bourgeois, 1989.

Grand romancier, il part en 1987 à la découverte du Sud des USA, là où la guerre de Sécession a laissé ses cicatrices et ses légendes. ■

A. Pittet-Führer

Charlotte Olivier

Geneviève Heller

La lutte contre la tuberculose dans le canton de Vaud
Editions d'En-Bas, Lausanne
1992, 244 p.

Construit non comme une biographie, mais comme une pièce de théâtre dans laquelle le Dr Charlotte Olivier tient le rôle principal, le livre de Geneviève Heller nous conduit, à travers une analyse sensible de la lutte contre la tuberculose, aux sources de la médecine sociale et préventive et aux premiers pas de la santé publique.

Convaincue du rôle éducatif des femmes, Charlotte Olivier s'adresse à l'Union des femmes pour propager ses idées jusqu'au sein de chaque foyer vaudois. La prévention autour du malade est alors confiée aux infirmières visiteuses (IV), «ses chères filles», chargées d'un rôle déterminant: «*Si j'étais catholique, je me signerais en voyant passer une de nos infirmières (...) Voilà une sainte femme, que Dieu la bénisse! Comme protestante, je m'incline devant ces aides dévouées(...)*» L'émergence de cette profession nouvelle nous

concerne puisque La Source en assurera la formation, avec l'Ecole d'Etudes sociales de Genève, dès 1929. Que ce soit dans le cadre de la Ligue vaudoise contre la tuberculose ou au sein du Dispensaire anti-tuberculeux, l'activité de Charlotte Olivier s'étend aussi bien au niveau de la réflexion et de la propagande que des soins et de la prévention. C'est qu'elle a affaire à forte partie: confrontée aux conditions sociales et économiques des malades le plus souvent pauvres et indigents, elle devra faire preuve de ténacité pour mettre en place un réseau non seulement de soins mais aussi d'aide sociale. La cure d'air de Sauvabelin entre dans ce programme.

A l'heure du Sida, cette analyse historique qui nous fait pénétrer au cœur de la pauvreté et de la misère sociale lausannoise de ce début de siècle, nous permet une réflexion sur les contradictions qu'engendrent les mesures préventives, tels les risques de peur et de rejet social provoqués par une telle campagne. Elle nous dit aussi combien toute intervention sur les modes de vie propose – peut-être inconsciemment? – un nouvel ordre social. ■

Denise Francillon

10



Chienne de vie, je t'aime

Monique Brossard le Grand
Editions Hachette, 1984.

L'auteur raconte son parcours passionnant pour devenir une femme indépendante, une femme médecin, chirurgien. Les difficultés, les épreuves, la maladie ne lui sont pas épargnées. Ce personnage déborde d'énergie, de générosité, que ce soit lors de ses débuts en cancérologie où l'espoir est prioritaire, que ce soit en Thaïlande, auprès des réfugiés, à partager un peu de leur destin ou encore, en recherchant à retrouver une beauté plastique humaine. Le ou plutôt les messages de ce livre nous encouragent à ne jamais démissionner en face de la complaisance ou de l'injustice.

Elle nous enthousiasme également dans son second ouvrage *A nous deux la vie*, paru en 1985 aux Editions *Le Centurion*, Paris, dans lequel elle nous fait participer avec humour et émotion aux ressources déployées en face de la notoriété, d'une certaine invalidité et surtout en face de la solitude.

Quant à son troisième livre, *Les soucis me vont si bien*, paru aux Editions Michel Lafon, Issy-les-Moulineaux, en 1989, ce sont des réflexions poignantes, drôles, sur la société, sur la guerre, sur la vieillesse. Son témoignage est étayé d'amour et d'amitié et ceci est des plus stimulants. ■

H. Vuagniaux

La puissance de la pensée positive

Norman Vincent Peale
Editions Le Jour, Québec-Canada,
1990, 247 p., Fr. 44.20.

Publié pour la première fois en 1952 aux USA, réédité ensuite, ce livre est toujours d'actualité. C'est un enseignement: comment convertir nos pensées négatives en pensées positives, comment vaincre notre mal de vivre? Enseignement basé à la fois sur l'énergie divine et notre propre potentiel. Livre de quelques conseils, quelques règles simples et efficaces. ■

M.C. Siegfried



Clinique de La Source
Lausanne

La clinique de La Source est un établissement privé de soins généraux pluridisciplinaires, situé au centre de Lausanne, à proximité immédiate des moyens de transport, dans un grand jardin, protégé du bruit de la ville. Elle est propriété d'une fondation à but non lucratif, apportant son soutien à l'Ecole de soins infirmiers de La Source.

TOUS TRAITEMENTS CHIRURGICAUX ET MÉDICAUX

Services spécialisés :

- Maternité
- Surveillance renforcée
- Chirurgie ambulatoire
- Service de diabétologie
- Service de diététique
- Laboratoire (analyses de routine, de cytométrie, d'allergologie et d'immunologie), service d'autotransfusion
- Radiologie (scanner, angiographie digitalisée, ultrasonographie, scintigraphie, mammographie)
- Physiothérapie

Les chirurgiens, obstétriciens, internistes et anesthésistes, ainsi que les services spécialisés sont à disposition 24 heures sur 24, sur demande du médecin traitant à la clinique.

Chambres à 1 ou 2 lits, avec/sans cabinet de toilette, douche, bain, téléphone direct, radio, TV, vidéo sur demande. Cuisine soignée, diététique. Salon-bar-restaurant, kiosque, fleurs. Salon de coiffure.

Avenue Vinet 30
CH - 1004 Lausanne.

Tél. 021/641 33 33
Fax 021/641 33 66

Page des élèves

A méditer...

La vie est une chance

La vie est une chance, saisis-la
La vie est beauté, admire-la
La vie est bénédiction, savoure-la
La vie est un rêve,
fais-en une réalité
La vie est un défi, fais-lui face
La vie est un devoir, accomplis-le
La vie est un jeu, joue-le
La vie est précieuse, prends-en soin
La vie est richesse, conserve-la
La vie est amour, jouis-en
La vie est mystère, perce-la
La vie est promesse, remplis-la
La vie est tristesse, surmonte-la
La vie est un hymne, chante-le
La vie est un combat, accepte-le
La vie est une tragédie,
prends-la à bras-le-corps
La vie est une aventure, ose-la
La vie est la vie, défends-la.

Mère Thérèsa

Un regard nouveau

Que durant cette période estivale nous puissions porter un regard différent sur ce et ceux qui nous entourent afin de découvrir la vie sous un autre angle:
Les grains de sable sur la plage tellement petits mais si différents les uns des autres.
Les montagnes tellement grandes mais si accueillantes.
La foule et, au milieu, un sourire me rappelle que chaque être est unique.
Je suis seule, je marche et tout à coup mon cœur se met à chanter et je laisse exploser ce chant de joie qui me donne envie de conquérir le monde entier.
Bonnes vacances.

Patrizia Cipolat, volée mars 90

Humeur poétique

Après une rude journée de stage, rien de tel qu'un petit poème pour se ressourcer. Surtout s'il est d'Alexandre Pouchkine (1799-1837), le poète national russe. Ah! Russie, quand tu nous tiens...

11



"Quand, pensif, aux abords de la ville je traîne,
Et dans un cimetière imposant me promène:
Grilles, stèles, tombeaux pompeusement parés
Où pourrissent les morts de la grande cité,
— Ces cadavres serrés côte à côte en la terre
Comme des affamés près d'un plat de misère — ;
Tombe de fonctionnaire ou bien de commerçant;
Risibles monuments sculptés sans grand talent
Où la prose et le vers pareillement célèbrent
Vertus, titres, honneurs, dans des écrits funèbres;
Pleurs de veuve, galants,

pour un barbon trompé; Vases pour les voleurs de leur socle enlevés; Caveaux visqueux, béants, préparés pour attendre Leurs hôtes qui auront le matin à s'y rendre; Ah! Tout cela m'inspire un sentiment confus Où rage et désespoir me laissent abattu. Laisser tomber! S'enfuir!

Mais qu'il m'est agréable Qu'un petit cimetière en son calme ineffable En automne m'accueille alors que tout s'endort. Une paix solennelle enveloppe les morts. Pour une tombe simple on trouve un grand espace; Aucun pâle voleur de sépulcre ne passe; Un villageois soupire et s'avance en priant Près de la pierre antique où la mousse s'étend; Ni vase superflu, ni colonne stupide, Ni Génie estropié, ni bout de cariatide; Sur de vastes tombeaux, un chêne, simplement S'étale, oscille et bruit...

1836

Le Talisman, Alexandre Pouchkine
Editions L'Âge d'Homme

P.S. Un soir d'été, une tasse de thé, et ce recueil de poèmes... quel bonheur!

Barbara Boehringer
Volée septembre 1991

Solution de la page 19 du n°3/92

Le titre en russe... Espoir et amour.

Que sont-elles devenues?

Le choix d'une profession axée sur la prévention

J'ai suivi la filière régulière de la scolarité qui m'a amenée à la possibilité d'accomplir une profession dont je rêvais depuis l'âge de 6 ans. Je me suis inscrite à l'école de soins infirmiers de La Source où trois ans plus tard, je recevais le diplôme d'infirmière en soins généraux.

Cette période de ma vie a été jonchée de nombreuses expériences plus ou moins cocasses ou sérieuses; notamment celle qui fut décisive pour mon activité actuelle. Durant la période de stage de 6 mois de chirurgie à l'Hôpital cantonal de Genève, désirant garder une certaine souplesse, je me suis mise à pratiquer le Hata Yoga régulièrement pendant mes heures de loisir. Je me suis effectivement assouplie, mais à tel point que mon dos ne fut plus d'accord de me suivre, ce qui m'a valu 15 jours d'arrêt de travail pour cause de sciatique. Ceci entraîna une sérieuse remise en question de ma profession et des pratiques corporelles en général.

Je voulais tout de même me maintenir en forme malgré mes ennuis de dos. J'ai découvert, par hasard, une méthode de relaxation énergétique appelée Eupraxie, où tous les mouvements sont pratiqués au sol, sans forcer, toujours en veillant à protéger le dos, avec une recherche de verticalité et d'équilibre dans le mouvement. L'important dans cette pratique n'étant pas de faire des mouvements, mais de travailler les sensations développées par le mouvement; le placement du souffle de façon correcte sur chaque mouvement a aussi son importance pour le relâchement des masses musculaires.

En même temps, j'ai commencé des cours de Taï Chi Chuan, gestuelle chinoise, aussi appelée technique de longue vie, dont sont issus tous les arts martiaux.

J'ai terminé ma formation d'infirmière en soins généraux en continuant de pratiquer l'Eupraxie et le Taï Chi Chuan; ceci m'a aidé à garder l'équilibre avec mon travail.

J'aimerais encore ajouter deux choses pour que vous compreniez la suite de mon récit.

J'ai eu quelques problèmes de relation avec les équipes de soins durant certains de mes stages, dus à une trop grande timidité; on me répétait souvent que je passais inaperçue. Cette situation s'est arrangée en grande partie par la pratique de l'Eupraxie et du Taï Chi Chuan qui m'ont amenée à avoir plus confiance en moi grâce à une meilleure perception de mon corps, de ma verticalité et de ma respiration, donc de mon existence.

D'autre part, j'ai toujours cherché à aider et à soulager les patients que je soignais par d'autres moyens que les traitements (médicaments?) allopathiques.

Ces deux constatations m'ont amenée: la première à commencer la pratique d'un art martial non violent basé sur l'esquive appelé Shozindo, où l'on apprend à dialoguer avec un partenaire, à se situer dans l'espace à travers un mouvement dynamique; la deuxième à suivre une formation me permettant de devenir enseignante d'Eupraxie. Ceci m'a permis de faire tout un travail sur la communication dont j'ai pu vérifier les effets positifs durant l'année où j'ai travaillé comme infirmière diplômée à la Clinique La Source.

Tous mes efforts et mon attention furent dirigés vers des actions préventives beaucoup plus que vers des actions curatives et c'est là que j'ai pris la décision d'enseigner à plein temps l'Eupraxie et la Shozindo. Ma formation et mon expérience en tant qu'infirmière me servent journalement dans mon activité professionnelle actuelle.

Pour conclure, je constate que l'Eupraxie, le Taï Chi Chuan et le Shozindo (la liste n'est pas exhaustive)

sont des pratiques de santé complémentaires aux moyens médicaux et para-médicaux qui permettent aux individus qui le désirent de s'occuper d'eux-mêmes une ou plusieurs fois par semaine pour maintenir ou améliorer leur santé physique, psychologique et spirituelle.

Je vérifie quotidiennement les bienfaits de ces pratiques à travers l'évolution des mouvements que font les élèves et c'est cette satisfaction qui me donne la force de continuer dans cette voie.

Eliane Schlaubitz, volée avril 1987

Pour tous renseignements:
Chemin Mont-Tendre 3
1023 Crissier. Tél. 021/635 10 02.

Aujourd'hui une école,



Ecole romande de soins infirmiers de la Croix-Rouge suisse

demain un métier-passion

NOUVEAU

Infirmier, infirmière en soins généraux formation dès

25 ans

- durée: 3 ans
- entrée en février 1993

- Possibilité de formation à temps partiel.
- Permis de travail B ou C valable.

Renseignez-vous auprès de nos professionnels de la santé!

021 / 37 77 11

30, avenue Vinet 1004 Lausanne

Assemblée générale

Le 21 mai 1992 s'est tenue la 86^e assemblée générale réunissant quelque 60 membres.

Lors de son rapport, la présidente, Mme H. Müller, pour bien montrer les nombreuses activités de l'association, a comparé celles-ci aux fruits d'un arbre bien garni, la plus essentielle restant l'entraide.

La présidente a fait état de la remise du foyer à l'école qui y logera de nouveaux étudiants. Toutefois l'association y conserve un bureau, bientôt doté d'un téléphone et elle continuera à tenir ses séances dans le salon mis à sa disposition. Mme H. Müller a été mandatée pour faire partie du comité d'administration de la société immobilière.

Mme C. Augsburger a ensuite donné des nouvelles de l'école qui compte un effectif de 215 élèves, puis nous a informés des nouveaux programmes de formation des étudiants.

Le Dr J.-P. Müller, au nom de la fondation Source, nous a entretenus de la situation de la Clinique qui voit une augmentation des patients hospitalisés en même temps qu'une diminution des nuitées des séjours. Il a aussi rappelé l'anniversaire du centenaire de la Clinique. L'association a permis à Mme A. Faessler-Spiro de présenter son livre *Un cri*, relatant ses souvenirs d'infirmière.

Je conclurai en remerciant le Dr B. Curchod et Mlle C. Streit pour leur très appréciée conférence intitulée «Comment gérer le diabète aujourd'hui.» ■

M-C. S-R.

Diabète

Exposé du Dr Bernard Curchod sur le sujet: «Comment gérer l'actualité en diabétologie».

Aider le patient à vivre au mieux avec son diabète.

A l'occasion de l'assemblée générale de notre Association Source, nous avons eu le privilège d'assister à un exposé sur le travail qui se fait à la Clinique de La Source dans le service de diabétologie. Le Dr B. Curchod en collaboration avec Mlle C. Streit, infirmière, ont décrit les traitements et la prise en charge des patients qui ne passent que cinq jours hospitalisés. Par un travail de groupe, ils bénéficient d'un soutien optimal pour accepter l'enseignement et le traitement proposés. Grâce aux bonnes qualités de l'infirmière, observation objective, dons d'approche pédagogique et psychologique, le médecin peut apporter la médication et les conseils les meilleurs. Le but est de garder la personne diabétique dans une vie aussi active et normale que possible. À travers les exposés tant du Dr Curchod que de Mlle Streit, nous avons pu sentir une collaboration à tous les niveaux basée sur l'estime réciproque, tout au bénéfice de la personne. ■

Simone Hasler-Steiner

Apéritif apprécié

Les présidentes de groupes et le comité central ont été reçus pour un apéritif à la Véranda lors de l'Assemblée générale de l'Association et disent leur reconnaissance au directeur de la Clinique. Merci, cher Monsieur Walther, nous avons toutes été conquises par cet espace accueillant et lumineux! ■

H. Müller

Journée Source

Repas offert

Les Jubilaires de 50 ans, 55 ans, 60 ans, 65 ans, 70 ans et plus,

sont invitées à l'Attique de la Clinique pour le repas de midi, le jeudi 27 août. ■

Le Comité

Abonnement

Lettre aux Sourciennes de l'Association

Vous qui êtes diplômées et abonnées au journal, parcourez-le attentivement et observez les changements apportés durant ces deux dernières années.

Nous espérons que vous le lisez avec autant de plaisir que nous avons, nous, à l'élaborer.

Nous essayons d'y relater le mieux possible les nouvelles de l'école et de la clinique, de l'association et de la profession.

Nous le voulons aussi actuel: un dossier est présenté dans chaque numéro.

Lisez-le, envoyez-nous vos impressions, et n'hésitez pas... proposez à vos collègues de s'abonner.

Pour qu'il vive nous avons besoin de votre soutien.

Avec nos cordiales salutations.

Pour le comité de rédaction,
M.-C. S.-R.

Poème pour un été

Je veux voyager aussi loin que je le pourrai,

Je veux accéder à la joie que recèle mon âme,

Repousser les limitations que je connais

Et sentir croître mon esprit.

Je veux vivre, exister, «être»,

Et entendre les vérités qui sont en moi.

Doris Warshay

Vos zones erronées

Dr Wayne, W. Dyer, Ed. Tchou. FR.
Collection moi, 1977.

Spiritualité

Le pasteur Melchert a écrit pour le journal. Il nous livre sa réflexion, nous l'en remercions.

La spiritualité chez les personnes éloignées de l'Eglise

Au cours d'un long ministère pastoral, surtout dans des missions spécialisées (jeunesse, prison, Suisses de l'étranger, marins suisses, clinique psychiatrique, aumônerie des chantiers de haute montagne Mattmark) j'ai connu beaucoup de personnes éloignées de l'Eglise, même plus souvent que des paroissiens dans le sens habituel du terme. J'ai eu parfois un meilleur contact avec les soi-disant «athées» qu'avec ceux qui se disent de «bons chrétiens», et je me suis demandé: pourquoi?

N'ont-ils pas en eux autant de spiritualité que ceux qui prétendent en avoir?

L'homme et la femme qui luttent et qui travaillent ne sont pas vraiment des personnes athées, ceux qui se considèrent comme tels sont des «refoulés» ou des intellectuels superficiels ou mal renseignés. Mais la raison profonde de leur éloignement définitif ou passager de l'Eglise a souvent une cause réelle: on leur a fait du tort, on les a blessés, ou mal compris dans l'Eglise, ou tout simplement, on leur a mal expliqué les vérités élémentaires de la foi et de la religion, quelquefois déjà au niveau de l'enseignement du catéchisme. Bref, leur spiritualité naissante a été comme enfouie sous un tas de pierres; cela est dû à de mauvaises expériences, de mauvaises fréquentations, une mésentente avec les parents ou les gens de l'Eglise, parfois trop prétentieux par exemple. Or la spiritualité ne s'exprime pas par des phrases bibliques ou théologiques, mais c'est une attitude de

base, un comportement moral et, des actes. Et si l'on veut parler du Saint-Esprit, celui que Dieu seul peut donner, il agit aussi dans ceux et celles qui ne le connaissent pas. Il somnole dans leur conscience, et c'est à nous qui rencontrons ces gens-là de les réveiller, de déterrre leur spiritualité par notre gentillesse, parfois aussi avec notre sens de l'humour et surtout par une profonde compréhension. Dans mon ministère j'essaie d'aimer les «mal-aimés», ceux qui se cachent derrière ce désintérêt, et c'est ainsi que j'ai découvert leur profonde spiritualité.

Avant de parler de Dieu, il faut d'abord chercher à réchauffer l'atmosphère. La spiritualité ne s'exprime pas toujours par la parole, mais aussi dans les yeux — et les questions qu'ils nous posent — les gestes, les actions parfois maladroites, gauches, mais sincères. Elle se lit

dans une sorte de subconscience, de mystère; elle existe parfois là où on l'attend le moins. On la découvre si on commence silencieusement à prier pour l'autre, celui qui est en face de nous, ou à nos côtés. C'est la première qui crée la spiritualité chez l'autre: car croire en Dieu signifie aussi croire au miracle et à la fantaisie infinie du Créateur! La spiritualité n'existe que dans la parfaite humilité, alors devenons des enfants de Dieu, ceux qui ont perdu toute prétention d'être mieux que l'autre.

Ma plus belle leçon, je l'ai reçue quand j'étais aumônier de la clinique psychiatrique de Bel'Air à Genève: certains infirmiers et infirmières m'ont appris comment il faut aimer son prochain et réveiller la spiritualité chez l'autre, même si celui-ci est mentalement malade. ■

Pasteur Samuel Melchert

Nouveautés

Editions Ouverture,

1052 Le Mont-sur-Lausanne,

Tél. 021/652 16 77

ou chez votre librairie habituel.

Paul Bastian a aimé et suscité les rencontres. Elles lui apparaissent comme le signe d'une volonté créatrice qui a pour but la réconciliation et l'unité.

C'est pourquoi il parle volontiers du mystère des rencontres: ce mystère rejoue la présence de Dieu qui, en Jésus-Christ, a rencontré le monde.

Le sang de l'espérance coule dans le corps meurtri des hommes, et leur redonne vigueur.

Ainsi ce livre renouvelle, une nouvelle fois, notre quotidien et notre espérance, c'est sûr!

Collection "vivre aujourd'hui"

Quand la vocation devient synonyme de prière et d'action...

Paul Bastian



Le quotidien
et l'espérance

172 pages

Fr. 23.50

Faire-part

Responsable de la rubrique: Marie-Claude Siegfried-Ruckstuhl

Mariage

Tous nos vœux de bonheur à Geneviève de Senarclens (volée avril 1986) et à Didier Marquer qui se sont mariés le 29 mai à Neuchâtel.

Naissances

Nicole (volée avril 1981) et Jean-Michel Buxcel-Steiger sont revenus du Chili avec Gaël José né le 6 octobre 1990.

Damien, né le 1^{er} mars 1992 à Eviard, fils de Evelyne (volée avril 1985) et de Frédéric Mast-Walther.

Nicolas, Alexandre, né le 14 avril 1992 à Lausanne, deuxième fils de Ingrid (volée oct. 78) et de Jean-Luc Tschumy-Durig.

Fanny, née le 16 avril 1992 à la Clinique La Source, deuxième fille de Catherine (volée oct. 83) et de Roger Müller-Mosimann.

Christophe, né le 26 avril 1992 à Berne, deuxième fils de Evelyne (volée avril 82) et de Othmar Zingg-Bergmann.

Cédric, né le 27 avril 1992 à Lausanne, deuxième enfant de Catherine (volée avril 1985) et de Pierre-André Pilloud-Quiblier.

Vœux chaleureux à chaque famille.

Aider le patient à vivre au mieux avec ses diabites.

Décès

Berthe Dovat-Rossier (volée 1924) est décédée le 4 décembre 1991 à Blonay.

Charlotte Mutrux-Pahud (volée juin 1942) est décédée le 4 avril 1992 à Sainte-Croix.

Yvette Badel-Leber (volée 1932) est décédée le 22 avril 1992 à Lausanne.

Anne-Lise Raynaud-Henchoz (volée avril 1962) a perdu sa mère.

Jacqueline Verdan-Dambach (volée avril 1968) a perdu son père.

Aux familles endeuillées, toute notre sympathie

Hommage

Charlotte Mutrux-Pahud. Jeune diplômée notre collègue a travaillé à l'hôpital d'Yverdon. Mariée à Sainte-Croix, elle a eu deux enfants.

Elle fut fort active dans son village. Elle venait aux réunions du groupe Source du nord vaudois. Malheureusement ces dernières années la maladie la retenait éloignée. Nous présentons notre sympathie à sa famille.

J. Cornaz-Besson

Nouveautés

Editions Ouverture,
1052 Le Mont-sur-Lausanne,
Tél. 021/652 16 77
ou chez votre librairie habituel.

"J'aimerais écrire la vie sur la page blanche
d'un cahier d'écolier..."

Partager les trésors que j'ai trouvés un jour,
entrouvrir l'écrin des mots pour
voir briller l'amour des feux de la passion...

J'aimerais écrire la vie,
comme une lettre d'amour,
une lettre pour aimer..."

Ces textes tout simples rappellent
à l'homme et à la femme de ce siècle que,
dans chaque geste de la vie,
ils peuvent découvrir le regard de Dieu
et une raison nouvelle d'espérer.

Collection "vivre aujourd'hui"

A tous ceux qui conjuguent le verbe aimer...

Pierre-Yves Zwahlen



Lettres
pour aimer

184 pages

Fr. 23.50

Nouvelles adresses

Rosette Tschanz-Chevalier
40, rue Ernest Schuler
2502 Biel

Anne Fonjallaz
17, chemin des Fraisiers
1212 Grand-Lancy

Philippe Boechat
90, chemin du Vieux-Bureau
1217 Meyrin

Marie Buhler-Gleyre
11, rue Mathurin-Cordier
1005 Lausanne

Ruth Roehrich
3, rue Davel
1096 Cully

Chantal Gilomen
21, route de la Traversière
2013 Colombier

Béatrice Matt-Casini
3, avenue des Roses
1009 Pully

Madeleine Borgel-Lude
Au Jordil
1261 Longirod

Sandra Corday-Vögeli
27, Cité Préville
1400 Yverdon

Sonia Schricker
30, chemin du Petit-Sionnet
1254 Jussy

Rédaction

Journal de La Source

Groupe de rédaction:

Arlette Pittet-Führer, Marie-Claude Siegfried-Ruckstuhl, Ingrid Tschumy-Durig, Huguette Vuagniaux-Tharin. Elèves: Patrizia Cipolat-Padiel, Marie-Laure Peyer, Barbara Boehringer.

Responsables de la parution:

Christiane Augsburger, directrice; Jeannine Nicolas, rédactrice.

Les textes à publier sont à adresser, avant le 10 du mois, directement à la rédactrice, av. Vinet 30, 1004 Lausanne.

Abonnement:

Fr. 40. – par an, (étranger: Fr. 45. –); AVS Fr. 30. – ; élèves: Fr. 15. – . CCP 10-16530-4

Changement d'adresse:

Fr. 2. – à verser sur le CCP ou en timbres-poste. Les demandes d'abonnement et les changements d'adresse sont à envoyer au secrétariat de l'Ecole.

La Source, Ecole romande de soins infirmiers de la Croix-Rouge suisse

30, avenue Vinet, 1004 Lausanne,
tél. 021 / 37 77 11.
fax 021 / 37 98 74
CCP 10-16530-4

Directrice: Christiane Augsburger

Clinique de La Source

30, avenue Vinet, 1004 Lausanne,
tél. 021 / 641 33 33
fax 021 / 641 33 66

Directeur: Michel R. Walther

Association des infirmières de La Source

Présidente:
Huguette Müller-Vernier, 7, Florimont,
1820 Territet, tél. 021 / 963 60 77

Trésorière:
Christiane Bory-Roth, 7, Bellevue,
1009 Pully, tél. 021 / 28 05 53
CCP 10-2712-9

Légendes

- 1 Rythme de vie et vitesse
- 2 Foyer-Source (env. 1940)
- 3 Signé: Phyllis Wieringa
- 4 De g. à dr.: Mme J. Bilat, M. M. Walther et Mlle S. Biedermann
- 5 De g. à dr.: Edmée Cottier et Annie Bréchet-Allenbach
- 6 Edmée Botteron
- 7 Pour bébés éco-langes...
- 8 Sourires sans linge...
- 9 Silence du Hoggar
- 10 Dr Charlotte Olivier
- 11 La vie est la vie

DEPUIS 1735 IL N'EXISTE PAS DE MONTRE BLANCPAIN
À QUARTZ. ET IL N'Y EN AURA JAMAIS.



La montre ultra-plate

La première pièce maîtresse de l'art horloger incarne la perfection idéale de la montre mécanique. La sobriété du cadran et la simplicité des lignes donnent à cet objet d'art un équilibre remarquable et une élégance raffinée.

La finesse de ce mouvement, d'une hauteur inférieure à 1,75 mm, exige une exécution irréprochable et requiert tout le talent et l'adresse du maître horloger qui l'assemble et le polit. En or ou en platine, contrôlées, numérotées et signées, quelques centaines de montres ultra-plates sortent chaque année des ateliers Blancpain.

JB
BLANCPAIN

Catalogue, vidéo et informations

BLANCPAIN SA CH-1348 Le Brassus, Suisse Tél. 021 845 40 92 Fax 021 845 41 88